

STEPHAN EICHER

SEULEN
SCÈNE



31.10 –
03.11.2024

DE ET AVEC
STEPHAN EICHER

AVEC LA COMPLICITÉ DE
FRANÇOIS GREMAUD,
VIVIANE PAVILLON
MATHIAS ROCHE ET
CHRISTOPHE DE LA HARPE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

DOSSIER
DE
PRESSE



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



lemania
pension hub

MIGROS
Pour-cent culturel

GENÈVE
AÉROPORT

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE
DU SOUTIEN DE JT1



STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE

DE ET AVEC STEPHAN EICHER
AVEC LA COMPLICITÉ DE FRANÇOIS GREMAUD, VIVIANE PAVILLON, MATHIAS ROCHE ET
CHRISTOPHE DE LA HARPE

GRANDE SALLE
DURÉE: 1H15
DÈS 12 ANS

HORAIRES

JEUDI -SAMEDI À 19H30
DIMANCHE À 17H

CAPSULE VIDÉO



Il y aurait un homme, qui en passant devant notre Théâtre aurait éprouvé le désir d'y entrer et de faire connaissance avec celles et ceux qui y travaillent. Le plus simplement du monde un rêve de spectacle aurait émergé. Un Seul en scène explorant cette relation unique entre un artiste et son Public, intime et multiple, au gré de quelques chansons et de récits glanés au fil des routes arpentées, des fragments de Vie, avec les hauts et les bas, sans regrets ni remords, avec humour et profondeur. Il nous susurrerait:

«Le Hasard, mon fidèle compagnon, m'a conduit devant ce Théâtre. La porte était ouverte, les gens que j'ai rencontrés m'ont proposé d'y déposer mes bagages, mes chansons, les paroles de mes amis Philippe Djian et Martin Suter, mon premier synthé acheté en 1980, une boîte à rythme poussiéreuse, une guitare achetée tout suite en sortant, dans un magasin de musique à deux pas du théâtre... oui il en existe encore, ils n'ont pas tous disparu comme les magasins de disques... bien entendu il y aurait une histoire à ce sujet... oui, il y aurait des histoires... J'amènerai mes peurs, mon courage, mes inquiétudes et mes joies, à cette adresse exacte»: notre univers, notre galaxie, la Voie Lactée, notre système solaire, la planète Terre, l'Europe, au bout du Léman là-bas, à Carouge - Le Théâtre...»

Coeurdialement
Stephan Eicher

Le temps de ce désir momentané d'habiter la scène autrement, il deviendrait donc conteur, tâtonnant avec l'assemblée réunie pour trouver l'équilibre fragile des mots, de ceux qu'on chante et de ceux qu'on dit, affrontant le vide tel un funambule.

DE ET AVEC

Stephan Eicher

MISE EN SCÈNE ET COÉCRITURE

François Gremaud

COLLABORATION ARTISTIQUE

Viviane Pavillon

SCÉNOGRAPHIE

Christophe de la Harpe

LUMIÈRES

Mathias Roche

SON

Félix Lämml, Eliott Schaer

COSTUME

Aline Courvoisier

RÉGIE GÉNÉRALE

Nico Maho

BACKLINER

Florent Denoyer

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE****RÉGIE GÉNÉRALE**

William Fournier

RÉGIE PLATEAU

Luis Henkes

RÉGIE LUMIÈRE

Ian Durrer

RÉGIE SON

Brian d'Epagnier

ENTRETIEN COSTUMES

Cécile Vercaemer-Ingles

CONSTRUCTION DÉCORS

Jérôme Glorieux, Adrien Grandjean

(apprenti techniscéniste), Baptiste

Novello (apprenti techniscéniste),

Parpaing, Cédric Rauber

MONTAGE

Marc Borel, Chingo Betsong, Gautier

Janin, Eusebio Paduret, Manu Rutka,

Olivier Savet

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Coproduction Théâtre de Carouge,
Electric Unicorn Music Productions

Remerciements à Fadila Adli,
Jean-Michel Ballu et Reyn Ouwehand

Communiqué de presse

STEPHAN EICHER SEUL EN SCÈNE

Carouge, le 15.10.24 Le musicien suisse présente son premier seul en scène, mêlant musique et textes, au Théâtre de Carouge du 31 octobre au 3 novembre 2024.

«Au cours de mes 40 années en tant que musicien itinérant, j'ai appris que les théâtres sont de bons endroits pour exercer cet acte à la fois excitant et effrayant qui est de monter sur scène devant un public (...). J'aspire depuis longtemps à passer davantage de temps qu'une seule soirée de concert ; à séjourner en travaillant avec l'équipage de l'un de ces grands navires fermement ancrés, au cœur de l'une de ces merveilleuses machines, de ces vaisseaux des rêves.»

Pour réaliser ce rêve de théâtre longtemps caressé, Stephan Eicher a choisi le Théâtre de Carouge où il travaille depuis quelques semaines avec François Gremaud.

Une rencontre inattendue et passionnante pour les deux artistes qui disent s'enrichir mutuellement de cette nouvelle expérience.

Avec son piano construit par lui-même, son premier synthé de 1980, une boîte à rythme poussiéreuse et une guitare achetée dans un magasin de musique à deux pas du théâtre, Stephan Eicher va se raconter entre textes et chansons comme il ne l'avait jamais fait.

Stephan Eicher Seul en Scène

De et avec Stephan Eicher. Avec la complicité, entre autres, de François Gremaud, Mathias Roche et Christophe de la Harpe

Coproductions Théâtre de Carouge et Eletric Unicorn Music Productions

Création le 31 octobre 2024 au Théâtre de Carouge. Jusqu'au 3 novembre.

À SUIVRE

A suivre : *La Crise*. Mise en scène par Jean Liermier du 26 novembre au 22 décembre 2024.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge

+41 22 343 43 43

theatredecarouge.ch

Accès Presse

Photos et documents de communication

sur theatredecarouge.ch

(bas de page)

Corinne Jaquiéry

Relations Presse

+41 79 233 76 53

c.jaquiery@theatredecarouge.ch

Aurélie Oria-Badoc

Responsable de communication ad interim

+41 22 308 47 21

a.badoc@theatredecarouge.ch

« JE NE SUIS RIEN.
JE NE SERAI JAMAIS
RIEN.
JE NE PUIS VOULOIR
ÊTRE RIEN.
À PART ÇA,
JE PORTE EN MOI
TOUS LES RÊVES DU
MONDE. »

Fernando Pessoa - *Bureau de tabac*, 15 janvier 1928

Intentions

Au cours de mes 40 années en tant que musicien itinérant, j'ai appris que les théâtres sont de bons endroits pour exercer cet acte à la fois excitant et effrayant qui est de monter sur scène devant un public.

Je sais qu'il a un rideau rouge et lourd qui étouffe la rumeur du monde extérieur et ses actualités sans fin; qu'il y a un public qui s'est soigneusement préparé pour ce rendez-vous et amène le plus précieux des biens: son attention!

J'aspire depuis longtemps à passer davantage de temps qu'une seule soirée de concert; à séjourner en travaillant avec l'équipage de l'un de ces grands navires fermement ancrés, au cœur de l'une de ces merveilleuses machines, de ces vaisseaux des rêves.

La porte était ouverte. Les gens étaient accueillants, curieux et attentifs... Et ils m'ont proposé de poser mes bagages, mes chansons, les paroles de mes amis Philippe Djian et Martin Suter, mon premier synthé acheté en 1980, une boîte à rythme poussiéreuse, une guitare achetée tout de suite en sortant dans un magasin de musique à deux pas du théâtre...oui, ils existent encore, ils n'ont pas tous disparu comme les magasins de disques. Il y aurait, bien entendu, des histoires à raconter sur ce sujet. Bien des

histoires...

Et si tout va bien, comme dans une chorale, la voix individuelle se fondrait dans quelque chose de plus grand, de plus humain. Oui, peut-être que le mot « humain » est plus approprié pour ces moments-là.

J'amènerais mes peurs, mon courage, mes inquiétudes et mes joies, à cette adresse exacte : notre univers, notre galaxie, la Voie Lactée, notre système solaire, la planète Terre, l'Europe, le bout du Léman, là-bas- Le Théâtre...

Trois questions à Stephan Eicher au Théâtre de Carouge



Vous aspirez depuis longtemps à créer dans un théâtre en prenant le temps de raconter des histoires. Vous avez pu le faire au Théâtre de Carouge. Est-ce que cela a correspondu à votre rêve ?

Oui. Je suis plus qu'heureux. C'est vraiment ce que j'imaginai et ce qui me manquait dans mon travail de chanteur où on collabore avec des musiciens et des musiciennes et des techniciens et techniciennes pour le son et la lumière, mais le théâtre, c'est un autre cirque, vraiment familial. Il y a toujours beaucoup de monde, beaucoup plus que dans mon métier de chanteur. Pendant la création, la grande scène était là, juste à côté de mon lieu de répétition. Des gens y travaillaient, y préparaient des lumières, des décors. Après, tout le monde mange ensemble, ce qui n'est pas toujours le cas dans mon métier. Pendant les répétitions, j'arrivais tous les jours à 10h. Je partais à 19h-20h. J'étais fatigué de ce que j'avais fait dans la journée. Tout cela m'a donné l'idée de ce que peut être un «vrai» travail....

Je rêvais effectivement d'être une pièce d'une machine plus grande que moi. Dans ce spectacle, je ne suis le chanteur Stephan Eicher que de temps en temps. Je ne suis plus en haut, celui qui mène le projet. Là, c'est François Gremaud, le metteur en scène, qui me dirige, je suis à son service. Les techniciens de théâtre sont eux aussi plus indépendants. Ils font ce dont la lumière a besoin. Ce dont le spectacle a besoin. Tout

le monde est tendu vers le même but: que le spectacle soit beau. J'imaginai que c'était plus prononcé au théâtre et c'est le cas. Quant à cette maison, le Théâtre de Carouge, elle est vraiment belle et accueillante.

Vous allez de rencontre en rencontre, vous changez d'univers souvent en travaillant avec des musiciens, des écrivains, des chorales, des orchestres et maintenant un metteur en scène, François Gremaud. Qu'est-ce que son métier et sa personnalité vous apportent par rapport aux autres expériences ?

Vous savez que je n'écris pas mes chansons. J'écris mes mélodies, mais pas mes mots. Mes mots français sont écrits par un écrivain qui s'appelle Philippe Dijan. Mes mots allemands ce sont ceux de l'écrivain Martin Sutter ou du chanteur Mani Matter. Cela signifie que je suis comme quelqu'un qui n'a pas de voix quand je ne chante pas. De plus, je ne sais pas bien dire. Je fais des fautes et j'ai un petit accent. François est là pour libérer ma voix. Pour me faire parler et exprimer ce que j'ai de plus profond en moi, mais avec beaucoup de légèreté, d'humour et d'auto-dérision comme il a su le faire avec d'autres artistes. J'aime travailler sérieusement, mais je n'aime pas les gens qui se prennent trop sérieux, ce qui est son cas. Actuellement, au Théâtre de Carouge, François a sa pièce *Giselle...* . Quand je l'ai vue, j'ai ressenti le souffle de la liberté. Il y a de la lumière et de la joie dans ce spectacle. Et tout à

coup, quelque chose de très sombre nous envahit. On a les larmes aux yeux parce qu'une grande émotion nous submerge. Et puis, les musiciennes jouent quatre nouvelles mesures et la lumière revient. J'avais besoin de quelqu'un comme François qui m'amène dans mes profondeurs et m'en fasse ressortir dans la joie.

Vous sentez-vous comédien aujourd'hui?

Non, je me sens plutôt comme un personnage. C'est comme un tour du chant entouré par de petites anecdotes de mon passé et des histoires plus graves. Je chante beaucoup. Je vais créer sur le moment des musiques improvisées, électroniques avec un piano sur lequel je joue très mal, mais dont je suis fier car je l'ai moi-même dessiné. Et bien sûr, il y a aussi des partitions de textes que je vais interpréter.

Martin Sutter, Manni Mater, des concerts à Andermatt, des enregistrements en Lavaux et à Gimel dans la campagne vaudoise, Carouge. La Suisse semble de plus en plus faire battre votre cœur. Avez-vous envie de vous réenraciner pour mieux vous envoler vers de nouveaux projets?

Le mal du pays a commencé quand j'étais en Camargue. J'adorais la Camargue, c'était très chouette. Mais c'est quand même très, très plat pour un Suisse. Et puis tout à coup, en voyant ce qui se passait au niveau de la politique en France, la démocratie directe m'a manqué. C'est là que j'ai commencé à m'intéresser aux oeuvres de Rousseau, de Ferdinand Hodler. J'ai relu Dürrenmatt. Je suis redevenu suisse, très loin de la Suisse. Et j'y suis revenu. Maintenant, j'ai de nouveau envie d'aller voir ailleurs. Je suis comme une chèvre dans son enclos toujours curieuse d'aller voir si l'herbe est plus verte dans le champ d'à côté...

Trois questions à François Gremaud au Théâtre de Carouge



Vous avez déjà mis en scène un spectacle musical avec Yvette Théraulaz, qui est à la fois comédienne, chanteuse et autrice. Stephan Eicher, lui, est musicien et compositeur, mais pas comédien, ni auteur de ses textes. Cela change-t-il votre approche ?

Non, l'approche reste fondamentalement la même, comme pour tous les spectacles "seul-e en scène" que j'ai écrit, coécrit ou mis en scène. L'idée est toujours de valoriser l'artiste au centre du projet, en lui créant un spectacle sur mesure, à la manière d'une pièce de couture. Cela permet d'adapter le spectacle aux spécificités de l'interprète. C'était vrai pour Yvette, et c'est également le cas pour Stephan. Mon rôle, dans ces deux spectacles, a été de me mettre au service de leur parole, de leur talent et de leur pensée. J'ai mis à leur disposition les outils que j'ai, notamment mon expérience (et mon amour) du théâtre.

Est-ce un spectacle musical ou doit-on lui donner un autre nom ?

Je pense que le meilleur nom est celui que Stephan a choisi : "Seul en scène". Ce sera aux spectateurs de définir ce qu'ils ressentent : certains y verront un concert, d'autres une pièce de théâtre, ou encore autre chose. À mes yeux, une chose est sûre : c'est un spectacle. Ce terme me convient parfaitement, car il offre plus de liberté à mon imagination.

Vous avez dit que cette nouvelle expérience vous

enrichissait. Par quels aspects précisément ? Qu'avez-vous trouvé d'inédit dans ce travail en commun ?

Sur le plan professionnel, je découvre le fonctionnement du monde de la musique actuelle, qui est à la fois proche et très différent de celui du théâtre. Nos deux domaines évoluent en parallèle mais se croisent rarement, ce qui fait que nos habitudes, forgées au fil du temps, ne sont pas les mêmes. J'ai toujours aimé explorer des univers inconnus, cela me pousse à sortir de mes repères, à me réinventer, et c'est enrichissant. Ce qui m'a particulièrement enthousiasmé, c'est de découvrir ce nouvel espace commun, cette "intersection" entre l'imaginaire de Stephan et le mien, qui a donné naissance à quelque chose d'inédit.

Stephan Eicher est une figure mondialement connue. Cela rend-il l'enjeu plus intense pour vous ?

Non. J'ai cru que ce serait le cas lorsque Jean Liermier m'a proposé de collaborer avec Stephan, un artiste que j'ai beaucoup écouté et toujours admiré. J'étais honoré et impressionné. Mais lors de notre première rencontre, quand Stephan m'a dit être fan de "Conférence de choses" — un spectacle de 8 heures que nous avons coécrit avec Pierre Mifsud — j'ai compris que nous pourrions véritablement collaborer, échanger, et nous surprendre mutuellement. À partir de ce moment, l'enjeu n'était ni plus ni moins intense que pour n'importe quel autre spectacle : il s'agissait

simplement de partir à l'aventure ensemble.

Pourquoi êtes-vous autant attaché à la forme du “seul en scène”, que ce soit pour vous ou pour d'autres artistes ?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles j'aime cette forme. D'abord, je pense que cela reflète mon goût pour le minimalisme. Ce n'est pas une posture, mais une façon pour moi de concentrer toute mon attention sur l'essentiel du théâtre : l'interprète, et par extension, l'humain. Ramener tout à l'échelle de l'individu, qui, paradoxalement, peut exprimer et représenter l'humanité entière, est ce qui me fascine le plus dans cet art.

Je vois tellement de possibilités dans cette forme que je n'aurai probablement pas assez d'une vie pour les explorer toutes.

Ensuite, quand j'écris pour des artistes que j'admire, j'éprouve une véritable joie à l'idée d'offrir au public l'occasion de partager un moment privilégié avec eux. En tant que spectateur, je me sens chanceux lorsqu'un “seul en scène” s'adresse directement à moi. Et je suis heureux de penser que d'autres vivront cette expérience unique — une rencontre presque intime — avec un artiste aussi exceptionnel que Stephan Eicher.

Bios

STEPHAN EICHER

Stephan Eicher naît en 1960 à Münchenbuchsee (Berne) et se forme à la F+F Schule für Kunst & Design à Zürich. Il joue dans son premier groupe de musique electro-punk Noise Boys, qui ose tout, même jouer avec un aspirateur ! Puis, il rejoint le groupe Grauzone de son frère Martin. En 1986, l'artiste se révèle avec son premier titre à succès *Two People in a Room*. Sa rencontre avec l'écrivain Philippe Djian sur le plateau d'Antoine de Caunes et leur collaboration sont à l'origine de la chanson *Déjeuner en paix*, gravée dans nos esprits. S'en suit une riche carrière musicale dont le dernier album en date *Ode* sort en 2022. Imprégné des difficultés liées à la pandémie, ce disque est une véritable ode à l'espoir et à la mélancolie. Stephan Eicher est un éternel créateur : il construit le décor de sa dernière tournée, *Le Radeau des Inutiles*, témoin de l'instabilité existentielle. C'est d'ailleurs le décor, l'architecture du Théâtre de Carouge qui retient l'attention de l'artiste suisse et qui lui donne envie de composer ce nouveau spectacle, *Seul en Scène*.



FRANÇOIS GREMAUD

Né en 1975 à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, et présente *My Way*, important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 est sa première collaboration avec Denis Savary. À partir d'un concept spatio-temporel unique, il présente *KKQQ* qui marque le début de sa collaboration avec Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent *Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Soeurs Paulin, Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*. François Gremaud présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015. Il écrit et met en scène *Phèdre !* en 2017. Interprété par Romain Daroles, et joué au Festival d'Avignon 2019. Dans le même esprit, il crée ensuite *Carmen. et Giselle...* Il va aussi au coeur de son travail d'auteur dans un spectacle manifeste *Aller sans savoir où* qu'il interprète lui-même, créé en 2021.

François Gremaud se met aussi au service de divers projets. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit. François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.



VIVIANE PAVILLON

Comédienne suisse issue de la Haute Ecole La Manufacture, Viviane Pavillon travaille au théâtre et au cinéma en Suisse et à l'international. Elle a joué notamment pour le metteur en scène Stefan Kaegi (Rimini Protokoll, Berlin), le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani, et la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, dans des institutions telles que le festival In d'Avignon, le théâtre de l'Odéon à Paris, le théâtre Vidy-Lausanne, et la Comédie de Genève. Entre 2013 et 2018, elle a créé le projet *X MINUTES* avec Martin Schick et François Gremaud, en coproduction et tournée européenne. Au cinéma, elle a joué notamment sous la direction de Lionel Rupp, Xavier Beauvois, Lionel Baier, et Laetitia Dosch.



MATHIAS ROCHE

Membre de l'Union des Créateurs Lumières (UCL). Natif de Lyon, Mathias Roche fait ses débuts en 1989 aux côtés de l'artiste pluridisciplinaire et metteur en scène Jean-Michel Bruyère pour le spectacle multimédia *Restez chez vous !* Durant sa collaboration avec Richard Brunel depuis 1996, il réalise entre autres les éclairages de l'opéra *Der Jasager* (B. Brecht et K. Weill) pour l'Opéra de Lyon ainsi que *Hedda Gabler* de Ibsen au Théâtre de la Colline. Et aussi *Albert Herring* de Britten à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra Comique (début 2009). Depuis 2004, avec Omar Porras il crée : *L'Élixir d'amour* (Donizetti) à l'Opéra national de Lorraine, *Le Barbier de Séville* (Rossini) au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles, *Pédro et le commandeur* (Lope de Vega) à la Comédie Française, *La Flûte enchantée* (Mozart) au Grand Théâtre de Genève, puis *La Périhole* (Offenbach) au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra de Lausanne. En 2012 pour le spectacle *La dame de la mer* de Ibsen mis en scène par Omar Porras pour le Théâtre de Carouge, il est récompensé pour la création lumière par l'anneau Hans Reinhart (Grand prix suisse de théâtre). Il a également collaboré avec Jean Lacornerie, Fabrice Melquiot, Komplex Kapharnaum, le chœur de chambre Spirito, les SeaGirls, Bertrand Belin, Mapa Teatro et bien d'autres... En 2024, il crée les lumières de *La Tempête ou la voix du vent* mis en scène par Omar Porras, repris au Théâtre de Carouge en avril 2025.



CHRISTOPHE DE LA HARPE

Christophe de la Harpe participe, il y a quarante-trois ans, à la création du Théâtre Kléber-Méleau. Il développe ses activités de constructeur de décors, scénographe, régisseur et directeur technique en France et en Suisse. Il réalise ainsi une trentaine de scénographies pour Michel Fidanza, Gérard Carrat, Philippe Mentha, Gérald Zambelli, Angelo Corti, Séverine Bujard, Georges Wood, André Schmidt, Jean Cholet, Dominique Mascret, Gilles Anex, et travaille comme régisseur pour Matthias Langhoff, Benno Besson, Dominique Pitoiset, Omar Porras, François Rochaix, Déborah Warner et Zouc.

Directeur technique au Théâtre de Carouge pendant une petite vingtaine d'année, il a, auprès de Jean Liermier (pour qui il signe la scénographie de *My Fair Lady* en 2015), son directeur, travaillé en parallèle à la création d'une salle provisoire et au projet du nouveau Théâtre de Carouge, ainsi qu'à sa reconstruction, en collaboration avec le bureau Pont 12, architectes à Chavannes-près-Renens.



Stephan Eicher

SEUL EN SCÈNE



Dates de tournée en Suisse

31.10.24 Genève - Théâtre de Carouge - COMPLET
1.11.24 Genève - Théâtre de Carouge - COMPLET
2.11.24 Genève - Théâtre de Carouge - COMPLET
3.11.23 Genève - Théâtre de Carouge - COMPLET
12.11.24 Fribourg - Équilibre Nuithonie
13.11.24 Fribourg - Équilibre Nuithonie
07.12.24 Delémont - Théâtre du Jura
08.12.24 Delémont - Théâtre du Jura
10.01.24 Vevey - Le Reflet
11.01.24 Vevey - Le Reflet
24.01.25 Yverdon les Bains - Théâtre Benno Besson -
COMPLET
25.01.25 Yverdon les Bains - Théâtre Benno Besson -
COMPLET

Dates de tournée en France

Plus d'informations sur stephan-eicher.com/seul-en-scene



(Florence Wojtyczka pour Le Temps)

Dans «Ode», **Stephan Eicher** conjure les ténèbres environnantes en 12 chansons plus sombres que bleues. Au fond d'un bistrot genevois, le ménestrel électrique s'adonne à un peu d'astronomie tutélaire

Antoine Duplan
@duplantoin

En 2019, Stephan Eicher sortait *Homeless Songs*, un disque empreint de douce mélancolie vespérale. *Ode* fait un pas de plus vers la nuit, il résonne comme un appel au secours lancé dans un monde qui brûle et qui se fondre. Le chanteur confirme et nuance: «Ce n'est pas «au secours, je suis perdu», plutôt «ça ne va pas fort, mais regroupons-nous. On n'a pas eu le temps de mesurer le séisme social et moral qu'a été la pandémie». Ensuite, il y a eu des Jeux olympiques d'hiver, à Pékin, la guerre en Ukraine... «La Bible de quelque religion obscure doit sans doute dire que la fin du monde approche quand Noël tombe juste après une Coupe du monde de football dans le désert», prophétise-t-il en riant.

La pochette d'*Ode* exhibe un soleil velu, une espèce de yéti rose fluo doté de pieds féminins. Il s'agit d'un parasol hawaïen évoquant un coronavirus géant. «Cette pandémie me trouble beaucoup, la démocratie a été débordée dans le consentement général.» Sans *Contact* («Sans contact/Enfermés dans nos sacs/A moitié fou/Nous manquons de tout») ouvre ces stances de l'inquiétude. On réapprend à marcher avec *Le Plus Léger au monde*, on se demande *Où sont les clés?* (de l'avenir). Après *l'Orage*, où Mario Batakovic fait rugir l'accordéon de la fin des temps, s'ouvre finalement une *Éclaircie*, «espèce de pastiche des années 60, un titre *sweetheart* des *Chansons bleues*».

Stephan Eicher a-t-il été informé, comme convenu, du concept de la page Constellation? «Oui, mais je n'ai rien écouté», rigole le galopin. Dans ce petit café de la Vieille-Ville genevoise où il a ses habitudes, on lui réexplique. Il sort un bout de papier et un crayon, trace un cercle et saupoudre d'initiales cette sphère céleste rudimentaire. «OK», dit-il. La carte du ciel est prête, on s'éclaire vers le firmament des ses lumières.

La famille, la colonne vertébrale

Je les ai perdus de vue entre 16 et 24 ans. Ce n'était pas simple pour eux d'admettre ce que je voulais devenir. Ils voulaient assurer

mon avenir. C'était psychologiquement très violent entre nous. Nous nous sommes retrouvés à la naissance de mon premier fils. Nous avions rompu depuis huit ans. Je les ai appelés: «Vous êtes devenus grands-parents.» Ils sont venus à Lucerne où mon fils est né, et j'ai senti de la tendresse pour eux. Oui, je suis content d'avoir eu ces parents. Je les ai perdus de façon très rapprochée, en décembre 2020 et janvier 2021. C'était beau avec ma mère, car j'ai pu l'enterrer, et très dur avec mon père car, en raison de la pandémie, la cérémonie a été annulée au dernier moment. De mon père, j'ai reçu la musique, elle vient de ses racines yéniches, la musique est fondamentale chez les gens du voyage. De ma mère, la contenance. Quand elle a su qu'elle allait partir, elle s'est fait faire les ongles, elle a mis la robe qu'elle aimait. Ne pas chialer, se tenir droit, être digne... Je lui suis reconnaissant d'avoir vu ça en elle depuis l'enfance.

Je reste dans la famille avec mes deux fils, Raphael, 22 ans, et Carlo, qui est très vieux, 39 ans. Eux et ma compagne Sandrine sont les trois personnes qui me connaissent dans des moments où je ne suis plus dans le contrôle. Sur la scène du Paléo, mes fils voient leur père, celui qui n'arrivait pas à se lever le matin pour les conduire à l'école. Celui qui a déçu son cadet en l'emmenant vivre en Camargue. Il a demandé: «Il est où mon cheval?» Oui, en Camargue, on se déplace à cheval, pensait-il... Je crois qu'ils ont eu une vie plutôt intéressante et pas désagréable. Voilà. Les lumières qui me guident, ce sont mes parents, ma famille, et puis les amis. À la fin, on trouvera peut-être quelqu'un que je n'ai pas encore rencontré...

Martin Hess, le premier manager

J'ai quitté l'école à 16 ans. C'est lui qui m'a éduqué. Il a eu la tuberculose et, au sanatorium, il lisait les livres que son père lui passait. Il m'a appris ce qu'il était important de lire pour pouvoir réfléchir. Jeune, je ne savais pas réfléchir. Vraiment... Je savais commander un café ou lacer mes chaussures, mais pas faire de connexions entre les choses. Martin m'a expliqué le mythe

de la caverne, les gens dans une grotte qui voient leur ombre sur le mur et croient que c'est la réalité. Quand il a commencé à me raconter ce genre d'histoires, tout un monde s'est ouvert. C'est aussi lui qui a décidé de partir en France, de quitter l'Allemagne où ma carrière commençait avec mon groupe Grauzone.

Antoine de Caunes, l'ouvreur de salles

Il m'a guidé – sans le savoir ou peut-être le savait-il... Il a vu quelque chose en moi. Dans ses émissions, *Chorus* ou *Rapido*, il parlait de ce rock suisse tout seul sur scène avec des boîtes à rythme. Et quand il a demandé à Philippe Djian, dans un *Rapido* consacré au rock et à la littérature, quel musicien celui-ci voulait rencontrer, ils m'ont choisi. Antoine a décidé de promouvoir ce jeune homme de Münchenbuchsee qui fait de la musique, et m'a pris intellectuellement dans ses bras. Il a un point de vue sur mon travail. J'ai fait la musique de *Monsieur N.*, son film sur Napoléon, ce qui m'a aussi ouvert des portes. Sans Antoine, je n'aurais pas rencontré Philippe Djian. Ce qui nous amène à la prochaine étoile...

Philippe Djian, l'exigence du maître

... un garçon qui écrit des livres, mais je ne savais pas qu'il écrivait aussi des chansons. J'étais alors mon propre parolier. Je lui ai envoyé un morceau avec un bon refrain, mais des couplets vraiment faibles. Il a été très dur avec moi. Il ne m'a pas fait de cadeau avec un papier rose. Quand je lui lis ses textes avec mon accent, je flippe. C'est comme aller à l'école. Il est brutal. Mais avec une guitare acoustique et un peu d'harmonica, je sais comment adoucir le professeur... Philippe, c'est vraiment un être humain. Il est troublant, pas très grand, pas sportif, mais il peut faire peur. Il a quelque chose d'un guerrier japonais. Il parle peu, il a ce calme sublime. Il se fâche vite contre les injustices. C'est une espèce de Bouddha guerrier... C'est lui qui m'a présenté Martin Suter...

«De mon père, j'ai reçu la musique»

Parcours

Né le 17 août 1960 à Münchenbuchsee (BE), Stephan Eicher se rend célèbre à la tête du groupe Grauzone en matant les filles du Limmatquai. Ayant séduit le public français (*Tell This Night*, 1985), il retrouve ses racines musicales alpines (*Engelberg*, 1991) puis file à la découverte des musiques du Moyen Âge (*Carcassonne*, 1993) et du monde (*Louanges*, 1999; *Taxi Europa*, 2003). En 2019, après une longue éclipse discographique, il sort *Hühl*, enregistré sur scène avec une fanfare balkanique, puis *Homeless Songs*. Lauréat du Prix suisse de la musique 2021, il traverse ses années de pandémie sur un radeau musical qui jette l'ancre dans des havres pittoresques.

Martin Suter, le pas de deux

... un dandy, qu'on dirait issu des livres de Thomas Mann. Philippe m'a présenté Martin dans un festival littéraire à Leukerbad. Nous étions dans un bar d'hôtel avec Margrith, la femme de Martin. Il y avait un serveur qui faisait des tours de magie vraiment nuls. On rigolait. J'ai pensé qu'on faisait une belle équipe. Alors j'ai demandé à Martin s'il accepterait d'écrire pour moi. Il a dit: «Putain! Ça a duré longtemps!» C'est comme quand tu es amoureux d'une fille et que tu n'oses pas lui demander de danser... Et quand tu danses enfin avec elle, tu te dis: «Imbécile! Pourquoi ai-je attendu si longtemps?» Martin, c'est l'opposé de Philippe. Les moments où nous sommes réunis tous les trois, parfois avec Antoine et Sophie Calle, j'ai vraiment le sourire. Je me dis: «Tu as vraiment une vie incroyable...»

Sophie Calle et John Armleder, voir le monde autrement

Sophie est la personne la plus intelligente que je connaisse. Je l'ai rencontrée grâce à Philippe Djian. Elle est d'une grande justesse esthétique, elle a un goût éffrayamment aiguë. Elle aussi est parfois dure avec moi, elle ne laisse pas passer les faiblesses. C'est elle qui m'a emmené en Camargue, où elle a grandi. «Pourquoi ne quittes-tu pas les grands centres urbains, pour travailler, et que ton enfant puisse aller à l'école dans un contexte rural?» Bon, les écoles camargaises, ça ne marchait pas du tout avec mon fils, c'était la débâcle... Sophie fait de ta vie une expérience. Toutes les étoiles que je pourrais citer se sont assises une fois à sa table. J'y ai rencontré Lou Reed et Laurie Anderson. J'y ai piqué le filtre du pétard de Dennis Hopper! Je l'ai collé dans un album et j'ai été arrêté deux fois à cause d'un chien renifleur. «Ne me jetez pas en prison! C'est le pétard de Dennis Hopper! *Easy Rider! Don't Bogart that Joint!* Je ne l'ai pas fumé, je l'ai juste gardé. Ha ha ha!»

Martin Hess m'a aussi ouvert un monde d'artistes qui sont devenus très importants. A Zurich, le duo d'artistes Fischli & Weiss m'a initié au monde de l'art contemporain – on allait aux mêmes concerts punks. Quand on avait besoin d'une pochette, ils savaient la faire. A Genève, au Richemond, malheureusement fermé aujourd'hui, Martin m'a présenté John Armleder. J'adore écouter ses histoires. Sa façon unique de voir le monde m'a toujours émerveillé. Il m'a présenté Sylvie Fleury qui m'inspire beaucoup et qui m'a fait le cadeau de la pochette d'*Ode*. John ne m'a pas encore fait de pochette. On attend le deuxième disque de Grauzone pour lui demander...

«Tous les gens que je n'ai pas nommés»

Il y a plein d'autres étoiles qui éclairent le chemin devant moi. Des gens sans doute heureux que je ne les nomme pas car ils sont discrets. Toute une galaxie d'étoiles, mes musiciens, mon équipe technique... C'est très mélancolique ce que je vais dire, mais je crois que mon enterrement sera assez coloré. Malheureusement, je ne pourrai pas y participer... ■

Stephan Eicher en concert au Théâtre de Beaulieu de Lausanne, le 24 et le 25 mai 2023.

Évènements

AUTOUR DU SPECTACLE

**SOCIÉTÉ DE LECTURE
VENDREDI 1ER NOVEMBRE 2024 À 12H30**

Rencontre avec Stephan Eicher dans le cadre de son seul en scène

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: [SOCIETE-DE-LECTURE.CH](https://societe-de-lecture.ch)

La saison 24-25 en un coup d'œil

CAMION-THÉÂTRE LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
JUIN 2024 ET MAI-JUIN 2025

DANS LE CADRE DE FOUR NEW WORKS

DE LUCINDA CHILDS
29-31 AOÛT 2024

GISELLE...

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE
DE FRANÇOIS GREMAUD
17 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2024

THÉÂTRE AMATEUR IL FAUT VIVRE!

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV,
MISE EN SCÈNE DE NATHALIE CUENET,
XAVIER CAVADA ET VALÉRIE POIRIER
18-22 SEPTEMBRE 2024

LES FAUSSES CONFIDENCES

DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE D'ALAIN FRANÇON
24 SEPTEMBRE-19 OCTOBRE 2024

STEPHAN EICHER SEUL EN SCÈNE

31 OCTOBRE- 3 NOVEMBRE 2024

LA CRISE

D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES
ET UN FILM DE COLINE SERREAU
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
26 NOVEMBRE- 22 DÉCEMBRE 2024

WENDY ET PETER PAN

D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE
MISE EN SCÈNE DE JEAN-CHRISTOPHE
HEMBERT
10-26 JANVIER 2025

L'USAGE DU MONDE

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE DE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL
LABARTHE
4-23 FÉVRIER 2025

LE DINDON

DE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE DE MARYSE ESTIER
4-23 MARS 2025

LA TEMPÊTE OU LA VOIX DU VENT

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE D'OMAR PORRAS
28 MARS - 17 AVRIL 2025

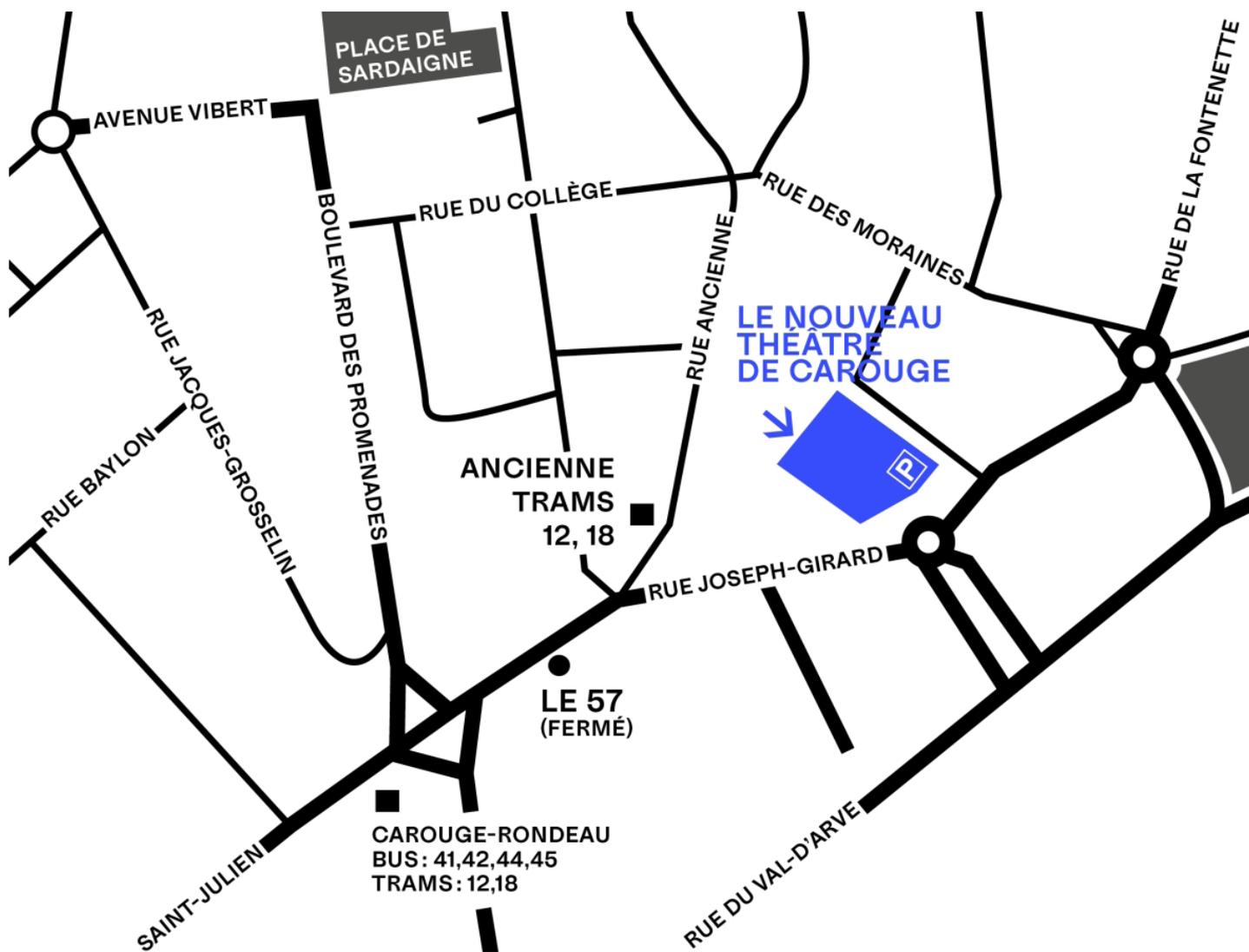
ART

DE YASMINA REZA
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS MOREL
21 MAI- 8 JUIN 2025

CAMION-THÉÂTRE VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE
BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT
JUIN 2025

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: AURÉLIE ORIA - BADOCC
+41 79 894 33 37 / A.BADOCC@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE - PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)